

■ ■ ■ ses nouvelles « routes de la soie ». Il y a là une relation de dépendance – Lénine y aurait vu une relation coloniale.

Ce déséquilibre enferme Vladimir Poutine dans deux contradictions. Lui qui ne rêve que la force montre sa faiblesse en acceptant de jouer le rôle du partenaire d'appoint avec Pékin; lui qui se veut le champion du nationalisme russe livre son pays aux intérêts chinois. On l'a encore vu en mai lorsque la Russie a choisi le fabricant chinois Huawei pour ses futurs réseaux mobiles 5 G. Elle a mis ainsi son avenir technologique en partie entre les mains de Pékin.

Le président russe n'a guère le choix. Le marasme économique que traverse son pays frappé par les sanctions occidentales s'est traduit par une chute d'environ 10 % du revenu réel des ménages depuis cinq ans. Le mécontentement ne peut que croître, même s'il n'a pas encore trouvé sa traduction politique. Xi Jinping, pour sa part, a déployé un système de contrôle social de son peuple sans équivalent dans le monde, qui permet au Parti communiste chinois de maintenir sa ferveur.

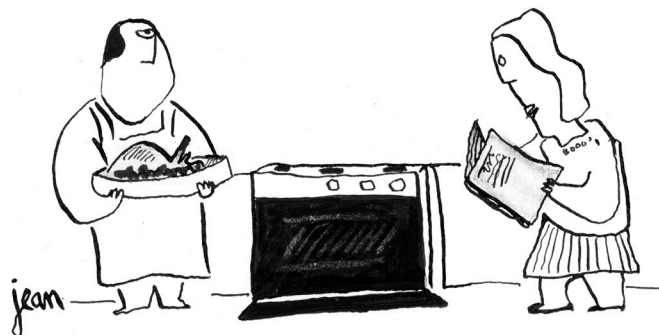
Le Russe comme le Chinois voient dans les résistances à leur pouvoir des « révolutions de couleur », laissant entendre que l'Occident en tire les ficelles. C'est là se voiler la face. Les événements de Moscou et de Hongkong montrent que les peuples russes et chinois sont tentés de secouer le joug. La Chine, en dépit de ce que ses dirigeants prétendent, aura un jour un avenir sans le Parti communiste. La Russie continuera pour sa part à exister lorsque Poutine aura quitté le pouvoir. Elle pourra même, probablement, redevenir une puissance européenne qui compte. C'est alors qu'il faudra lui tendre la main ■

## Novlangue de basse-cour

**Envahi d'anglicismes, de néologismes et de formules aseptisées, le français est plus que jamais à la peine.**

**par Julien Damon**

Un quart de siècle après la loi Toubon relative à l'emploi de la langue française, anglais et globish garnissent l'actualité et le patrimoine linguistiques. Près d'un demi-millénaire après l'ordonnance de Villers-Cotterêts, qui fonde la primauté du français dans les documents officiels, un salmigondis verbal nourrit les discours publics. Trente-cinq ans après 1984, date à laquelle Orwell fixait son anticipation d'une dictature des écrans et d'une novlangue autoritaire, vocabulaire et grammaire pâtissent d'une police sournoise. Les tics de langage pullulent sur les réseaux sociaux et dans les débats publics. De nouveaux mots et de nouvelles expressions s'emploient censément pour dire une réalité précise en bousculant des habitudes prétendument stigmatisantes. Ce recours à du langage à vocation sociale devient baragouinage sibyllin. Écriture inclusive – à ce sujet, comment écrit-on Dieu dans ce genre rédactionnel ? –, vocabulaire bobo gnangnan, phrasé de pitch de start-up gagnent



**Le rapport du GIEC préconisait thermostat 6.**

du terrain. La surveillance lexicale peut aller jusqu'à l'inquisition linguistique. Afin de ne pas être accusé, il faut veiller à se conformer. Alors, on ne dira plus clandestin ou sans-papier, mais migrant, réfugié ou exilé. SDF ou clochard se dira personne en situation de rue. Féminicide, qui sonne plus féministe et correct qu'homicide conjugal, désignera le meurtre d'une femme. Écosystème et disruption seront les figures imposées de tout propos d'un bon manager. Tout, par ailleurs, se doit d'être citoyen. Néologismes progressistes, termes caoutchouteux et contorsions grammaticales grotesques alimentent la langue de coton contemporaine. S'en offusquer et s'en moquer n'est certainement pas d'une originalité remarquable. Le soutien à un français clair fait combat d'arrière-garde. L'hallali contre le français relève d'un conservatisme ringard. Noter l'omniprésence, dans des registres qui se veulent plus châtiés, de locutions à la mode, comme « du reste », fait pointilliste prétentieux. Il en va de même pour l'observation de l'usage démesuré du verbe « porter », qui s'utilise maintenant pour une réforme, une opinion, une politique. Bref, le pire n'est peut-être pas dans les émissions de télé-réalité ni sur les plateaux des émissions de polémique. Il réside dans une langue qui se veut nouveau monde, dans une novlangue de la *start-up nation* qui voit la syntaxe française disparaître progressivement, noyée dans un sabir supposément inclusif. La langue ne sert plus à formuler une pensée ni à décrire le réel. Il s'agit seulement d'émettre des signaux. Toute parole publique consiste à jeter en désordre quelques stimuli sonores, comme un animal émet des phéromones, destinés à produire une réaction d'approbation. L'ensemble fait penser à une fermière dans sa basse-cour qui balance du grain aux poussins. « *Petits, petits, petits... Voici la pitance... Innovation, écosystème, transition numérique... Allez, encore une poignée... Exclusion, migrant, fragile, situation de rue... Petits, petits...* » La distribution des grains de novlangue constitue un sérieux problème. Et le débat français, dans son vocabulaire, se grandirait à s'élever au-dessus de cette basse-cour particulière ■

**La langue ne sert plus à formuler une pensée ni à décrire le réel. Il s'agit seulement d'émettre des signaux.**